

destinées glorieuses qui nous attendent comme peuple, rétrograder en disant à la mère-patrie :

“ Tenez, vous nous avez donné le droit de nous gouverner nous-mêmes, nous ne sommes plus capables de le faire, ou ne le voulons plus, prenez vous-même le pouvoir de nous gouverner par le moyen de vos ministres qui ne sont pas responsables à nous. ”

Tel est en réalité, M. le président, le langage de ceux qui veulent donner au gouvernement impérial le pouvoir de désavouer nos lois. Le peuple du Canada est trop fier de son passé et nourrit dans son cœur trop de nobles aspirations pour accepter une idée aussi rétrograde.

Ah ! M. le président, si les vrais patriotes, qui ont combattu, et dont quelques-uns même ont versé leur sang, pour la cause sainte de la justice et du droit,—qui ont valu à ce pays, par leurs luttes et leurs efforts, les bienfaits d'un gouvernement autonome—revenaient aujourd'hui sur la scène de ce monde, ils tressailleraient d'indignation et de honte en voyant des hommes publics qui se disent leurs descendants, chercher à détruire leur œuvre en cherchant à faire adopter un principe que tout vrai Canadien, ayant confiance dans l'avenir de son pays, doit repousser.

“ En avant ! ” doit être notre devise et voilà ce qu'ont compris les auteurs de la Confédération, car leur pensée dominante a été de fonder sur les bords du Saint-Laurent, sur ce sol de l'Amérique si propre à recevoir la semence de tout ce qu'il y a de plus noble et de plus beau dans les idées de liberté, de droit et de véritable civilisation, de fonder, dis-je, avec les nationalités et les croyances diverses que l'on y trouve, un seul peuple, un peuple uni, fort, qui pourrait porter haut et ferme le drapeau du Canada, résister aux chocs et aux difficultés du dedans, et repousser les agressions du dehors ; en un mot, un peuple qui, sous l'égide de cette nouvelle constitution, image de celle de la